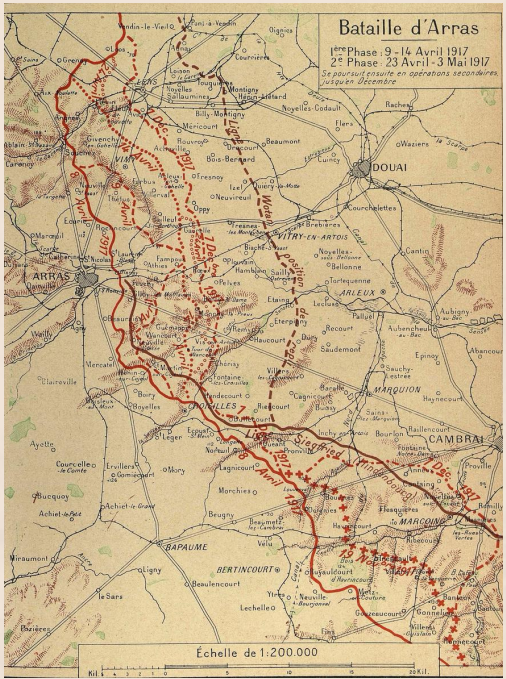


HÉRITAGES ET CIRCULATIONS MÉMORIELS : HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE DE LA CONSTRUCTION MÉMORIELLE DE LA GRANDE GUERRE DANS L'ARRAGEOIS



L'ARRAGEOIS, TERRE DE MÉMOIRES

Des collines de Lorette et de la crête de Vimy, au nord, à Bullecourt, au sud, l'Arrageois est au cœur des combats de la Première Guerre mondiale. Au sortir de la guerre, villes et villages sont en ruines. Après-guerre, ces polémopaysages se couvrent de marqueurs de mémoire : monuments aux morts, nécropoles et cimetières militaires, plaques et monuments familiaux ou régimentaires, vitraux, toponymes... Des lieux et des itinéraires qui pérennisent le souvenir de soldats des cinq continents venus combattre sur le sol artésien et mettent en récit la mémoire du conflit dans l'espace. Un récit commencé dès avant la fin de la guerre qui ne s'achève pas avec l'après-guerre. De nouveaux marqueurs sont inaugurés tout au long du XX^{ème} siècle jusqu'à nos jours, en particulier à l'occasion des commémorations, notamment celles du Centenaire. L'objectif de mon travail est de recenser ces marqueurs afin de comprendre comment se sont constitués et ont évolué, dans le temps et dans l'espace, cette histoire et cette géographie mémorielles multiscalaires sur un territoire longtemps considéré comme "un front oublié". Mon inventaire porte sur 64 communes situées sur la ligne de front et titulaires de la Croix de guerre. Faire l'inventaire de ces lieux chargés d'histoire et de mémoire permet également d'appréhender les acteurs, les enjeux, pratiques et circulations mémoriels, l'évolution des regards et les héritages pluriels liés à la mémoire de ce que l'on a appelé la "Grande Guerre" d'hier à aujourd'hui. Un premier inventaire a été réalisé grâce aux bases de données existantes, en particulier les bases "Mémoire de Pierre" d'Ivan Pacheka, Memorial Genweb et "Monuments aux morts" du laboratoire IRHIS qui offre de nombreuses possibilités de recherches croisées. Cet inventaire est en constante évolution, complété et amendé par mes lectures, les conseils de Martine Aubry et de l'Inventaire du Patrimoine régional, par mes recherches sur le terrain et dans les archives.

L'EXEMPLE DES MONUMENTS AUX MORTS, DES « BALISE(S) PHYSIQUE(S) DE REPÉRAGE, TEMPORELLE(S) ET GÉOGRAPHIQUE(S) » (RÉGIS DEBRAY) AUX MÉMOIRES MULTISCAIRES

Des monuments aux morts sont édifiés dans presque toutes les communes de l'Arrageois, seules les communes de Boiry-St-Martin et Boiry-St-Rictude ont décidé, probablement pour des raisons d'économie, d'édifier un monument commun. Ces monuments deviennent après-guerre un lieu d'identification, support non seulement des mémoires de guerre mais aussi nouveau lieu repère où se construit la conscience d'une appartenance territoriale. Ils s'implantent dans le paysage quotidien, au même titre que l'église ou la mairie, souvent d'ailleurs situés à leur proximité immédiate, nouvelles balises topographiques inscrivant les individus dans des cercles d'appartenance identitaire et des espaces mémoriels multiples. L'étude de leur localisation, de leur conception, de leur esthétique, de leurs évolutions et transformations dans le temps et l'espace permettent de mieux appréhender ces emboîtements de mémoires.

DE LA GRANDE À LA PETITE PATRIE : DÉTERRITORIALISATION ET RETERRITORIALISATION DES MÉMOIRES

« Tableaux d'honneur destinés à proclamer les noms de ceux qui sont tombés au champ d'honneur » (Annette Becker), les monuments aux morts sont, dans un territoire marqué par les combats, les destructions et l'occupation allemande, non seulement un lieu de mémoire incarnant l'identité nationale mais aussi un point d'ancrage de l'identité communale. En effet, en unissant, dans un même espace sacré, deuil individuel et deuil collectif, ils permettent à la collectivité bouleversée par la guerre de redéfinir son identité en reconstituant le passé, en créant un présent avec les absents et en se projetant vers un possible avenir. L'appartenance à la grande comme à la petite nation y est donc commémorée.

Alors que tous les corps de soldats n'ont pu être rapatriés dans le cimetière communal, les monuments aux morts deviennent les supports d'une « reterritorialisation » des disparus. L'inscription des noms les réintègre au sein de leur communauté de vie en les intégrant parallèlement dans la chaîne des temps du roman national et dans une mythologie républicaine sacrée par l'héroïsation de leur sacrifice pour la nation. Les récits des inaugurations dans la presse se font l'écho de ce rôle cathartique : « *Leurs corps glorieux reposent pour la plupart sous les champs de batailles ; il était bon qu'ici en leur pays natal un monument vint rappeler leur héroïsme et redire aux générations futures l'étendue de leur sacrifice* » (La Croix du Pas-de-Calais, 28 septembre 1924 inauguration du monument de Roclincourt). Le Réveil du Nord du 5 août 1929 décrit ainsi le monument de Feuchy : « *Au pied de ce monument de pierre et de bronze d'allure pacifique sur une table de marbre sont inscrits en lettres d'or les noms des héros de la commune* ». Sacrifice pour la nation dont témoigne aussi l'esthétique du monument. Si l'on reprend la typologie établie par Antoine Prost, on constate que les monuments de type « patriotique », sont les plus nombreux (47%). Si on y ajoute les monuments de type « funéraire-patriotique », cela représente plus de la moitié des monuments (54.5%), suivis par les monuments civiques (20%), funéraires (17%) et seulement 8% pour les monuments religieux. Les représentations de poilus victorieux, combattants ou résistants, mourants, image iconique de la mobilisation et du sacrifice des soldats, sont présents sur 47% des monuments, avec le coq (11%) ou encore une victoire ou Marianne incarnant la République (14%).

UN RÉCIT DE PIERRE ANCRÉ DANS L'HISTOIRE ET LA MÉMOIRE LOCALES

Le monument aux morts articule ainsi les deux échelles territoriales constitutives de la construction identitaire de la III^{ème} République : d'une part le territoire national, d'autre part la commune, le quartier, qui constituent le bassin de vie le plus partagé, l'espace-vécu. Commémorant le sacrifice pour la nation, ils sont aussi les supports de la mémoire locale et des souffrances endurées pendant le conflit. Ainsi, le monument d'Arras les traduit dans la pierre sous forme d'une frise d'instantanés de la vie au front et de la vie à l'arrière. Des inscriptions particulières évoquent aussi la sociabilité communale qui existait avant-guerre, comme par exemple l'inscription dédiée aux morts de la fanfare communale sur le monument de Beaumetz-lès-Loges.

La liste des victimes civiles figurant sur la plupart des monuments témoigne des violences de guerre subies. La Croix de guerre, présente sur 84% des monuments, en est un autre révélateur. Représentée sur de nombreux monuments en France comme symbole de la reconnaissance de la bravoure et du sacrifice des soldats, elle revêt une signification particulière pour ces communes détruites, victimes des bombardements qui se sont aussi vues, à l'instar des soldats, remettre la médaille après-guerre comme symbole du martyr subi. Ainsi, certaines communes la font aussi figurer sur des monuments de la Reconstruction : on la trouve en écho du monument aux morts sur les églises d'Ecurie et de Tilloy-lès-Mofflaines. De même, les citations à l'ordre de l'armée sont présentes sur 15.5% des monuments, surtout situés dans le sud de l'Arrageois.

Dans ces communes théâtres des combats, des inscriptions de listes de noms, de régiments et/ou des plaques commémoratives rendent aussi hommage aux soldats ayant combattu sur le territoire de la commune. Sur les monuments aux morts de Croisilles, Neuville-St-Vaast ou de Roclincourt sont gravées deux listes : la première, celles des soldats de la commune, la seconde celles de soldats tués dans la commune. Le nom des régiments ayant combattu dans la commune figure sur les monuments d'Aigny ou de Gavrelle. Cependant, l'histoire de leur construction est aussi le révélateur des oppositions et des rivalités, faisant alors du monument un « *agitateur de mémoire* » (Catherine Brice). Ainsi, à Mercatel où le monument est inauguré seulement en 1935 suite à des dissensions entre l'ancienne et la nouvelle municipalité ou à Arras où le nom d'un fusillé pour l'exemple a été ajouté sur le monument aux morts malgré le refus de recours en grâce.

DES HAUTS LIEUX (BERNARD DEBARBIEUX) TÉMOINS DUNE GUERRE INTERNATIONALE

Le front d'Artois présente la particularité d'avoir vu combattre des soldats issus de près de 40 nationalités différentes. Si les cimetières (environ 120 sur le territoire des 64 communes), les monuments et mémoriaux (une cinquantaine) leur rendent hommage, le souvenir de leur présence est aussi rappelé sur certains monuments aux morts. Celui de Neuville-Vitasse est particulièrement remarquable, présentant de chaque côté d'une victoire un poilu et un tommy. D'autres honorent par des inscriptions leurs « *défenseurs* » ou leurs « *libérateurs* » comme à Feuchy, Monchy-le-Preux ou Neuville-St-Vaast où le monument communal est aussi surnommé « *monument de la reconnaissance* ». Par ces appellations, apparaît aussi en creux la mémoire de l'occupation allemande. Le Pas-de-Calais hebdo du 3 mai 1925 décrit ainsi le monument de Fampoux : « *Une statue en marbre blanc représente un soldat français victorieux, qui regarde vers la ligne Hindenburg et domine toute la plaine de Fampoux à Monchy* ». Les inaugurations voient aussi la présence des autorités britanniques comme à Roclincourt, St-Laurent-Blangy ou Gavrelle dont la ville anglaise de Westminster a marrainé la reconstruction. En effet, des inscriptions rappellent les mariages d'après-guerre comme sur le monument aux morts de Fampoux, marrainée par les communes du Jorat (Suisse) qui apportèrent leur soutien à l'effort de reconstruction et contribuèrent au financement du monument. Cette dimension internationale est ravivée lors des cérémonies du 11 novembre comme à Ste-Catherine où le cimetière britannique est un point de passage du circuit commémoratif. Des rejeux de mémoire accentués lors des années commémoratives qui voient aussi de nouvelles plaques ajoutées sur le monument, en particulier lors du Centenaire. A Thélus, une plaque commémorative en l'honneur des soldats canadiens est inaugurée en 2012, à Souchez une plaque en l'honneur des soldats tchécoslovaques en 2015. Par ailleurs, témoin des évolutions des regards portés sur le conflit et d'une mémoire qui se transnationalise, un nouveau monument « *A la mémoire de tous les soldats tombés à Farbus* » a été inauguré en 1988 à l'occasion d'une cérémonie de jumelage avec la commune allemande de Maihingen. Il s'agissait à l'origine d'un monument allemand inauguré le 17 avril 1915 dans le bois du Bas, transféré sur la place de l'église pour son nouvel usage : d'une mémoire à une autre...

Sources iconographiques : <https://monumentsmorts.univ-lille.fr> et sources personnelles



"Des tableaux d'honneur": le monument aux morts de Feuchy



Porteur de la mémoire de la grande et de la petite patrie: le monument aux morts de Roclincourt



Avec 47% des monuments, les monuments "patriotiques" sont le type de monument le plus répandu dans l'Arrageois. Ici, le monument d'Aigny



La Croix de guerre sur le monument aux morts d'Ecurie et son rappel sur la toiture de l'église



L'inscription dédiée aux morts de la fanfare municipale du monument de Beaumetz-Lès-Loges



Un récit de pierre: la maquette du monument aux morts d'Arras



Un poilu et un tommy côte à côte sur le monument aux morts de Neuville-Vitasse



Un "marrainage" international: le monument aux morts de Fampoux financé par des communes suisses



Du national au transnational et réappropriation mémorielle: l'inauguration d'un monument "à tous les morts", qui était à l'origine un monument allemand édifié pendant le conflit, lors des commémorations du 70ème anniversaire de l'armistice à Farbus

DELPHINE DUFOUR, DOCTORANTE EN HISTOIRE CONTEMPORAINE, SOUS LA DIRECTION DE STÉPHANE MICHONNEAU, IRHIS-UMR 8529

IRHIS
Institut de Recherches
Historiques du Septentrion
UMR 8529, UNIV. LILLE - CNRS